

LES CONSEILS DU MÉDECIN

SOUS LA DIRECTION DU DOCTEUR MONTROY

Adresssez toute communication relative à cette colonne au Dr Montroy, LE MONDE ILLUSTRE, 42 Place Jacques-Cartier, Montréal.

La médecine moderne n'est plus cette science occulte dont se servaient, pour fasciner les foules ignorantes, les savants du moyen-âge ; la superstition et le mysticisme avaient grandi ces hommes de l'art au point qu'ils étaient considérés comme des intermédiaires actifs entre la Divinité et la créature humaine.

Le temps, ce grand guérisseur, a démontré l'insanité de ces croyances populaires et, au siècle dernier, la médecine, déchirant ce voile impénétrable qui cachait ses trésors aux yeux de tous, a fait voir à la foule étonnée la simplicité de ses principes, la facilité de ses opérations, et surtout son but éminemment humanitaire.

Comme toutes les sciences, elle vient de Dieu, et le médecin chrétien doit toujours se souvenir qu'il n'est qu'un serviteur du Très-Haut, mettant au profit de ses semblables, affligés par la maladie, ces connaissances profondes, ce pouvoir de guérir quelquefois, de souffrir toujours, qui sont le fruit de ses études et de l'expérience des autres.

Mais cette science de bien vivre, c'est-à-dire de connaître tant soit peu les lois qui doivent protéger notre corps contre toutes ces affections nombreuses, n'est plus seulement l'apanage du médecin, mais aussi de ce peuple dont l'instruction va toujours grandissante. Le disciple d'Esculape s'empresse même d'ouvrir toutes grandes les pages du livre antique de la médecine et d'en indiquer au public les passages principaux qui peuvent lui servir dans le maintien de sa santé ; c'est de cette double émulation que naît l'hygiène publique et privée.

Les découvertes géniales qui se sont faites depuis quelques années, dans l'art de guérir, nous ont expliqué ces mystères qu'on y découvrait encore, et la bactériologie, cette science nouvelle, née de l'étude des microbes, nous a fait connaître l'origine de ces maladies épidémiques qui sont la terreur de notre population, telles que la fièvre typhoïde, la variole, la scarlatine, la diphthérie, etc., etc.

Ces notions nouvelles, le médecin doit chercher également à les répandre dans le public, à vulgariser la connaissance de ces parasites, de ces micro-organismes qui sont la cause réelle de maladies meurtrières et qui nous enlèvent tant d'intelligences fortes, tant d'enfants adorés !

Outre la pratique la plus rigoureuse des lois de l'hygiène, il faut aussi que le public sache quels sont ces infiniment petits contre lesquels il est obligé de prendre tant de précautions, d'être toujours en état de défense pour pouvoir lutter avec avantage. C'est le but que nous nous proposons d'atteindre dans cette causerie hebdomadaire sur l'hygiène et sur les maladies contagieuses.

Pour rendre ces conseils plus pratiques, nous avons jugé à propos d'établir un système de questions et réponses, concernant la médecine en général, surtout les parties ci-dessus mentionnées. Nous répandrons immédiatement dans le numéro suivant, nous réservant le droit de retarder quelque peu nos réponses à certaines questions, quand celles-ci demanderont des recherches spéciales.

Nous invitons cordialement les mères de familles, désireuses de connaître les moyens les plus sûrs pour conserver à leur amour ces petits êtres si tendrement aimés, de nous envoyer différentes questions sur l'hygiène de cet âge où comme une plante sensitive, l'enfant peut s'étoiler, faute de soleil, faute d'espace, faute de soins.

Vous, ouvriers de la pensée, hommes de labeur, dont le travail incessant épouse l'énergie, diminue la constance, demandez-nous des conseils, et nous nous

efforcerons par de sages avis à vous rendre un peu de cette force qui s'en va.

Tous, vous serez les bienvenus à ces *conseils du médecin* dont nous commencerons au prochain numéro la première série.

DR MONTROY.

1er mai 1900.

RECETTES MÉDICALES

Pour le mal de dent. — Pour le mal de dent, pulvérisez parties égales de sel ordinaires et d'auum. Prenez assez de coton pour remplir la dent, humectez-le, roulez-le dans le mélange et mettez-le dans la dent. C'est également un bon mélange pour nettoyer les dents.

Pommade contre les crevasses. — Voici la formule d'une pommade souveraine contre les crevasses. Faire fondre sur un feu doux 60 grammes de graisse de rognon de veau et 60 grammes de moelle de bœuf, après y avoir ajouté 15 grammes d'huile d'olive, passer à travers un linge, ajouter 15 grammes de miel blanc, pendant que le mélange est encore tiède, et 1½ gramme de camphre en poudre lorsqu'il est refroidi. Frictionner deux fois par jour les crevasses avec cette pommade jusqu'à ce qu'elles aient disparu.

Pour combattre les insomnies. — Par ces temps de nervosisme et d'excitations de toutes sortes, au milieu desquelles nous vivons tous, plus ou moins, et qui en sont la cause plus générale, privilégiés sont les tempéraments qui ne connaissent pas cette fatigue, pour ne pas dire cette torture : l'absence ou l'insuffisance de sommeil.

Il y a toujours inconveniient à essayer d'y remédier par l'emploi des narcotiques.

Si vous voulez, sans vous exposer à aucun danger, mettre fin aux insomnies dues à vos nerfs ou aux préoccupations des luttes de la vie, frictionnez-vous ou faites-vous frictionner le corps, tous les soirs, au moment même de vous coucher, avec un morceau de laine rude, ou mieux encore, si vous pouvez vous la procurer, avec une brosse spéciale à frictions.

Vous ne serez pas longtemps à vous en ressentir, au grand profit de votre repos et de votre santé.

Rousseurs sur le visage. — Oh ! ma vieille tante, c'est si laid d'avoir des rousseurs, donnez-nous donc le moyen de nous en débarrasser !

— Voici ce que j'ai souvent vu faire, nous répondit-elle.

On bat un ou deux blancs d'œufs bien en neige ; puis, en battant toujours, on y ajoute, peu à peu, à peu près le même volume d'huile d'amandes douces, et, au moment de se coucher, on applique cette sorte de mayonnaise sur les taches, et on la laisse sécher jusqu'au lendemain matin.

On l'essuie alors avec un linge fin, avant de laver le visage.

On continue tous les soirs, tant qu'il reste trace de rousseurs.

— Oh ! ma tante, ma tante, ne vous moquez-vous pas de nous ?

— Non, mes chères enfants, je n'ai nullement l'idée de vous railler en quoi que ce soit ; mais, comme je n'ai jamais eu de rousseurs, je vous avoue que je n'ai essayé ni ce moyen, ni les autres. A vous donc d'essayer !

JEUX ET AMUSEMENTS

CHARADE

Tu dois à mon premier les enfants de mon fils ;
A bien des gens en vain mon second fut promis ;
Mon tout est la terreur des vaisseaux ennemis.

ÉNIGME

O l'étrange animal ! Se peut-il faire
Qu'en lui coupant la queue il devienne mère ?
Entier, nous le mangeons, mais ô prodige étrange,
Quand il n'est qu'en moitié, le malheureux nous mange.

METAGRAMME

Quand paraît l'hydre redoutable
Engendrant nos pires malheurs,
Adieu les plaisirs de la table !
Aux ris vont succéder les pleurs.

Arrière l'hydre redoutable
Voici la fin de nos malheurs.
Vivent les plaisirs de la table !
Les ris vont succéder aux pleurs.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES PARUS DANS LE N° 833

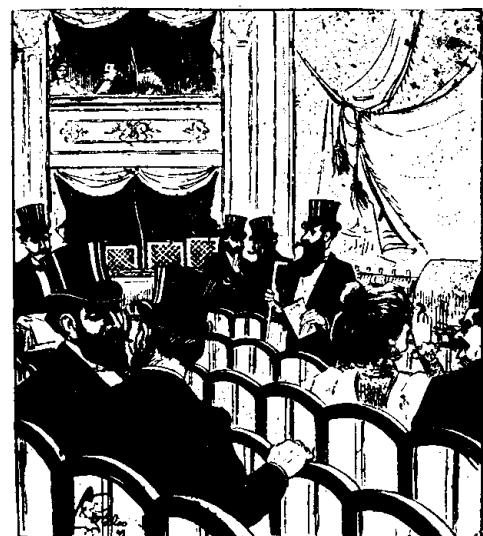
Anagramme. — Cordon et Condor.
Charade. — Ver-veine.

GRAVURE-DEVINETTE



Voilà bien la barque ; mais où donc est le canotier

AU THÉÂTRE



— Quel est donc ce monsieur debout, ayant un programme à la main ?

— Comment, vous ne le connaissez pas, c'est le député X...

— Ma foi non, je ne le connais pas, mais c'est la première fois que je vois un député tenir son programme.